

---

## Nos bons vieux tours

Par ABEL BLANCHE

---

### L'omelette au chapeau

(Suite et fin)

Le prestidigitateur avait certainement caché son omelette sous la feuille de papier et l'avait fait passer en dessus, par retournement du papier, au moment où il la plaçait dans le chapeau. C'était déjà un commencement d'explication, suffisant pour la timbale ou l'assiette classiques actuellement, mais encore incomplet pour le pot de porcelaine.

Depuis, j'ai appris d'autres façons, également très simples.

A la fin de l'expérience, on prend sur la table un couteau ou une fourchette et on saisit une petite brioche en même temps que l'ustensile. La main étant masquée par l'intérieur du chapeau, on lâche le gâteau que l'on pique ensuite avec le couteau ou la fourchette. Inutile de dire que, si l'on emploie une brioche, celle-ci, écrasée, n'est plus très appétissante.

On peut encore se servir du papier de soie

avec lequel le pâtissier avait enveloppé la brioche. Sous prétexte d'enlever une légère bavure, on prend de la main droite le papier de soie chiffonné et, de cette même main, on tient cachée la brioche.

Feignant d'essuyer la tache imaginaire, on lâche le gâteau à l'intérieur du chapeau.

Les prestidigitateurs habiles cachent un gâteau dans l'ouverture de leur gilet.

Prenant des deux mains le chapeau emprunté, ils le tournent vers leur poitrine, l'ouverture faisant face au plastron de la chemise.

La main droite tient le bord du chapeau avec les trois derniers doigts. Le pouce et l'index, cachés aux yeux du public, saisissent le gâteau dans le gilet et le laissent tomber à l'intérieur du chapeau.

On peut encore mettre la brioche dans une pochette secrète d'où on peut aisément la retirer.

Certains artistes se contentent de casser un œuf dans le double-fond du pot ou de la timbale. Pour finir, le chapeau est montré vide. C'est le prétexte pour garnir le chapeau d'une charge d'objets pliants.

---